

Concours section : CAPES ext - Lettres:lettres clas.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1082071

Nombre de pages : 8

16 / 20

Epreuve - Matière : 103 - 9312

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Première partie

Les relations au sein de la phrase complexe, aussi appelées parataxe, désignent les différents façons de lier plusieurs propositions entre elles. En effet, la phrase complexe est définie comme la combinaison de plusieurs propositions. Une proposition est une unité généralement constituée d'un sujet et d'un verbe (et la plupart du temps de compléments). Les propositions sont divisées en deux catégories : les indépendantes et les subordonnées. Une proposition subordonnée est nécessairement rattachée, par un mot subordonnant, à une autre proposition. Quant à la proposition indépendante, elle peut constituer une phrase à elle seule, ou bien introduire une autre proposition subordonnée (dans ce dernier cas, elle sera appelée "principale"). Deux propositions indépendantes peuvent co-exister dans une phrase, elles sont alors soit juxtaposées, donc mises côte-à-côte grâce à un signe de ponctuation, soit coordonnées par une conjonction de coordination ("mais", "ou", "et", "or", "ni", "car") ou un adverbe de coordination ("donc"). Nous allons donc étudier, dans notre extrait de la scène 10 de la partie 3 de la pièce Salina de Laurent Gaudé, les relations au sein de la phrase complexe (que nous éclairerons par l'extrait de l'Iliade d'Homère). Nous avons relevé, dans notre texte, une occurrence de juxtaposition, trois occurrences de coordination et dix occurrences de subordination, que nous étudierons toutes dans cet ordre. Nous encadrons les outils qui lient les propositions entre elles.

I - la juxtaposition

« Tiens [Salina] prends-le et ne refuse pas. » (l. 17)

Dans notre exemple de juxtaposition, on remarque que nous sommes face à un cas délicat puisque la phrase est injonctive. Ainsi, bien que le sujet ne doit pas obligatoirement être exprimé, il est ici détaché entre virgules, ce qui complique notre analyse. Pour mieux comprendre le lien entre les propositions, nous avons écarté le sujet détaché. Nous remarquons à présent que les deux premières propositions de la phrase (uniquement verbale pour la première) sont juxtaposées à l'aide d'une virgule. Contrairement aux deux points, la virgule n'a pas de valeur sémantique.

En grec ancien, le fonctionnement de la juxtaposition est similaire (bien que les signes de ponctuations diffèrent parfois). Ainsi, nous pouvons citer la phrase : « πῶς ἔτιλης ἐπεὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἷος ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς οὐέας ἐξενάριξας ; » (v. 13-15)

II - la coordination

Dans notre extrait, les trois occurrences de propositions coordonnées sont construites à l'aide de la conjonction de coordination "et", nous les étudions donc simultanément. Ajoutons que les différentes relations sont mutuellement exclusives.

« Tiens, Salina, prends-le [et] ne refuse pas. » (l. 17)

« Je sais qu'il sera celui qui manque [et] que je pleurerai [...] » (l. 23-24)

« Je te donne ce que j'ai de plus cher parce que tu n'as rien [et] que tu es [...] » (l. 24-25)

La conjonction de coordination "et" est la plus commune et permet de lier les propositions sans réel apport sémantique autre que de placer ces propositions sur le même plan. Si dans le premier exemple, la conjonction lie deux propositions indépendantes, elle lie deux propositions subordonnées

dans les autres. Nous développerons notre analyse dans la partie consacrée

aux subordonnées.

En grec ancien, le fonctionnement de la coordination est également similaire à celui du français et s'effectue à l'aide de conjonctions de coordination. La plus répandue est "καί", nous avons donc choisi un exemple dans lequel elle apparaît : "οἰκτεῖρων πολίων τε κάρη πολίων τε γένοιον, καί μιν γυνήσας ἔπεια πτερόεντα προσηύδα." (v. 10-11)

On peut remarquer la présence d'une virgule avant la conjonction, contrairement au français.

III - la subordination

Il existe trois types de propositions subordonnées, tous représentés dans notre extrait : la conjonctive complétive, la relative et la circonstancielle.

A. la proposition subordonnée complétive conjonctive

"Je ne dis pas que je te le donne avec facilité." (l. 21)

"Je sais que je ne cessai de penser à lui." (l. 22)

"Je sais qu'il sera celui qui manque [.]". (l. 23)

Des propositions complétives conjonctives sont subordonnées car elles ont pour fonction de compléter le verbe de la principale. Cette complémentation est rendue possible par la conjonction "que" (de forme "qu'" dans le dernier exemple car une voyelle suit immédiatement). Elles peuvent être complément d'objet direct (COD) ou indirect (COI), ici nos trois exemples sont COD de leur verbe respectif (souligné). Elles sont essentielles et non déplaçables.

En grec ancien, plusieurs possibilités s'offrent à nous en ce qui concerne les compléments du verbe. Il est possible de construire la phrase à l'aide de conjonctions ("ὡς" ou "ὅτι") à la manière du français. On peut également, comme en latin, introduire une proposition infinitive sans conjonction (le verbe de la subordonnée est donc à l'infinitif, et son sujet à l'accusatif). Dans les deux langues (grec et français), les complétives sont postposées au verbe et non-déplaçables.

B. la proposition subordonnée relative

La subordonnée relative complète un nom en lui donnant des qualités supplémentaires. Elle exerce donc des fonctions de l'adjectif. Elle peut également, mais rarement, être nominale et donc fonctionner sans antécédent. Dans ce cas elle exerce des fonctions du nom.

Comme un adjectif, la relative est facultative, mais elle est toujours postposée à son référent (contrairement à l'adjectif).

1. la subordonnée relative nominale

"Je sais qu'il sera celui qui manque" (l. 23)

Deux interprétations sont envisageables pour notre exemple. On peut voir "celui qui" comme une locution pronominale plutôt figée, et la considérer dans son ensemble. Ainsi, il s'agit d'une relative nominale puisqu'elle n'a pas d'antécédent, elle est COD du verbe "sera". La locution est elle-même sujet du verbe "manque". On peut également analyser cette occurrence comme le pronom démonstratif masculin singulier "celui" et le pronom relatif "qui". Dans ce cas, il s'agira d'une relative adjectivale épithète du pronom "celui". Le pronom "qui" serait à nouveau sujet du verbe "manque".

2. la subordonnée relative adjectivale

"Je sais qu'il sera celui qui manque et que je pleurerai [...]" (l. 23-24)

Ici nous choisissons d'analyser le "que" comme pronom relatif ayant pour antécédent le pronom démonstratif "celui" (il pourrait également être analysé comme conjonction qui introduirait une complétive au verbe "sais"). Ici la relative est adjectivale apposée et le pronom relatif "que" est COD du verbe "pleurerai".

"Ce sont ceux de mon clan qui t'ont pillée" (l. 25)

Dans cette occurrence, le pronom relatif "qui" a pour antécédent le pronom démonstratif pluriel masculin "ceux". Il introduit une relative adjectivale apposée (au pronom démonstratif) et le pronom lui-même est sujet du verbe "ont pillée". On pourrait cependant analyser le pronom relatif comme faisant partie de la phrase "ce sont... qui...".

3. cas particuliers

"Je te donne ce que j'ai de plus cher." (l. 24, 25)

"Ce que" est une locution pronominale figée (plus encore que "celui qui"). Nous avons donc les mêmes possibilités d'interprétation que pour notre occurrence "celui qui" : soit on considère le tout figé et on analyse

Concours section : CAPES ext - Lettres:lettres clas.

Epreuve matière : Epreuve disciplinaire appliquée

N° Anonymat : N260NAT1082071 Nombre de pages : 8

16 / 20

Epreuve - Matière : 103-9312 Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

cette proposition comme COD du verbe « donne » et la locution comme COD du verbe « ai » ; soit on considère le pronom démonstratif « a » comme antécédent du pronom relatif « que » (qui introduit alors une proposition adjectivale épithète) et qui exerce lui-même la fonction de COD du verbe « ai ».

En grec ancien, le système est similaire au français. Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre à son antécédent, mais est au cas de sa fonction dans la subordonnée : « ἀνδρὶς ἐς ὃν θαλμῶς ^{ὅς} τοι πολέες τε καὶ εὐθλοὺς υἱέας ἐξενάριξα ; » (v. 14-15)

C. la subordonnée circonstancielle

La proposition subordonnée circonstancielle permet d'introduire une nuance dans la phrase, un « circonstant ». Ainsi, elle peut être de but, de conséquence, de cause, de temps, de lieu, de condition, etc.

Elle est non-essentielle dans la phrase. Dans notre texte, ne sont représentées que des circonstanciels de cause et de but. Elle est déplaçable dans la phrase.

1. la subordonnée circonstancielle de cause

« Je te donne ce que j'ai de plus cher parce que tu n'as rien et que ce sont eux [...] » (l. 24-25)

Ici les deux circonstanciels de cause sont coordonnés, et sont

.5. / 8..

introduite par la conjonction de subordination "parce que". La deuxième proposition circonstancielle est uniquement introduite par "que", qui est en réalité "parce que" mais réduite grâce à l'absence d'ambiguïté due à la conjonction de coordination. Cette conjonction appelle l'indicatif.

2 - la proposition circonstancielle de but

"Je te donne ce que j'ai de plus cher pour que cessent aujourd'hui [...]" (l. 25-26)

La proposition circonstancielle de but est ici introduite par la conjonction de subordination "pour que", qui implique le subjonctif dans la subordonnée (car la conséquence espérée est imaginée).

En grec ancien, le fonctionnement est similaire pour les circonstancielles : elles introduisent des nuances et nécessitent parfois un mode dans la subordonnée.

Deuxième partie

À partir de notre corpus, nous pourrions proposer aux élèves de seconde, dans le cadre du parcours "de théâtre du XVII^e au XXI^e siècle", une séquence intitulée : "Où, je ne te hais point" : entre amour et haine. La problématique de la séquence pourrait être : "Entre amour et haine, comment exprimer ses sentiments ?"

Nous suivrons alors les objectifs suivants :

- lecture : comprendre un texte exigeant ; savoir analyser une image avec un vocabulaire adapté et précis ; mettre sa culture littéraire et artistique au service de son interprétation ; lecture de Salina en œuvre intégrale et accompagnement d'un groupement de texte pour intégrer durablement le vocabulaire et le style de l'expression des sentiments

- écriture : savoir convoquer le vocabulaire et le style de l'expression des sentiments dans ses propres écrits ; écrire ses sentiments dans une langue littéraire ; savoir argumenter et exprimer ses propres sentiments à la manière des textes étudiés ; comprendre la méthode de la dissertation sur œuvre dans le cadre de la préparation à l'EAF, ainsi que du commentaire.
- oral : savoir lire un texte connu de manière expressive (en vue de l'oral de l'EAF) ; exprimer ses émotions par la voix grâce à la lecture ; savoir rendre compte d'une lecture, d'une captation vidéo et d'une lecture d'image devant ses pairs par le biais d'exposés sur des lectures (ou autres) personnelles en vue de l'EAF.

Le texte français serait étudié au sein de l'étude de l'œuvre intégrale. Le texte grec, bien qu'il soit hors du programme car il s'agit d'une épique, pourra être étudié pour comprendre les différents moyens d'expression des émotions dans la littérature.

Le document iconographique permettra aux élèves de se familiariser avec l'expression des sentiments par d'autres biais que des mots, et donnera lieu à un exercice facultatif d'expression des sentiments sans parole (sculpture, dessin, musique...).

L'objectif principal de la séance de langue sur les relations au sein de la phrase complexe sera de savoir reconnaître une phrase complexe, et faire la distinction entre phrase et proposition.

Pour introduire la notion de phrase complexe aux élèves, on pourra leur proposer un exercice comme l'annexe 1 et ainsi déterminer à quel point ils sont ou non familiers avec cette notion.

Le début de la séance sera consacré à la juxtaposition et à la coordination, notions que les élèves de ce niveau pourront rapidement prendre en main.

La majeure partie de la séance sera donc consacrée à la subordination et à ses nombreuses complexités. La différence entre complétive, relative et circonstancielle sera le cœur du cœur. Pour cela, nous proposons aux élèves une activité en groupe : ils auront à leur disposition des morceaux de phrases (propositions) découpés sur des feuilles et pourront ainsi débattre entre eux sur la nature de ces propositions. La forme découpée leur permettra d'effectuer des manipulations syntaxiques pour les aider dans leurs analyses. À la fin de l'activité,

chaque membre du groupe propose l'analyse d'une proposition en argumentant.

Après plusieurs autres exercices individuels similaires, les élèves seront évalués à l'aide de l'annexe 2 de notre corpus (exercice 1).

La deuxième grande étape de la séance sera d'enseigner aux élèves à convoquer leurs savoirs linguistiques dans un but d'analyse de texte. L'exercice 2 de l'annexe 2 leur permettra de comprendre que leurs connaissances théoriques sont au service d'exercices pratiques comme celui du commentaire de texte de l'EAF.

Ensuite, les élèves seront invités à s'exercer à l'écriture en rédigeant un paragraphe sur une émotion à la manière des auteurs étudiés et à l'aide de phrases complexes.

L'évaluation finale de la séquence, dissertation ou commentaire au choix, permettra de vérifier simultanément les acquis en langue et en littérature.

On peut également imaginer un cours de LCA, pour les élèves ayant choisi l'option, qui serait consacré aux mêmes notions et qui permettrait d'introduire le pronom relatif, voire l'étude du subjonctif (grâce aux conjonctions qui appellent nécessairement ce mode).